

ESTAIMPUIS

La Leersoise



Circuit pédestre 8 km

Version commentée

Durée : 1h environ

Quelques généralités sur le village de Leers-Nord :

Nombre d'habitants au 31.12.2008 : 1536

Superficie : 405 hectares

Relief : 20,50 m d'altitude au seuil de l'église

Terrain généralement uni, sol argileux fertile, pays agricole

Cours d'eau : l'Espierre (affluent de l'Escaut), rieu Delbecq

Hameaux (1833) : Belva, Cornet, Encrachoï, Fournette, Rieu et Salinnes

Etymologie : du mot allemand « leer » signifiant « vide », terre vague, inculte, pâture.

Dicton : « Pour être d'Leers, i faut être tché din l'ri ! » (« pour être de Leers il faut être tombé dans le ruisseau ! »)

Départ : Maison du Canal

Le canal de l'Espierre

L'entité d'Estaimpuis est traversée par le canal de l'Espierre, petite rivière qui prend sa source à quelques kilomètres à l'ouest de Tourcoing et se jette dans l'Escaut à Espierres (Spiere), en Flandre.

C'est le long de l'Espierre que fut creusé en 1843 le canal du même nom, qui avec le canal de Roubaix et la Marque canalisée en France, permet de relier la Deûle à l'Escaut. Comme tous les canaux creusés au cours de la première moitié du XIXème siècle, il a été créé pour assurer le transport du charbon, en provenance du Borinage jusque dans les usines de Lille-Roubaix-Tourcoing. Il a été aménagé pour le passage de péniches de 250 tonnes. Ayant conservé son caractère naturel authentique, le site est classé sur toute la partie wallonne, avec ses alignements de peupliers, son chemin de halage, ses ouvrages d'art.

Fermé à la navigation depuis 1983, le canal entame aujourd'hui sa reconversion des deux côtés de la frontière et retrouvera bientôt le passage des bateaux de plaisance.

Comme vous pouvez vous en douter, la frontière n'est pas très loin et vous remarquerez l'endroit exact de son passage par l'interruption des rangées de peupliers.

Quand vous êtes dos à la maison du Canal, tournez à gauche, dans la rue du Canal ; au bout, à la chapelle, tournez à gauche

Rue du Rieu

Chez nous, un rieu est un petit ruisseau.

A droite, la **cité Adrien Courier**, dont les premières maisons furent construites en 1967. Adrien Courier était le dernier bourgmestre du village de Leers-Nord, en fonction de 1962 à 1976 (année de fusion des communes). Les rues de cette cité portent des noms d'oiseaux, en souvenir de l'Echevin Alfred Hubaut, un oiseleur acharné, un « pinsonneux » comme on dit chez nous.

Après la cité, dans le tournant, prenez à gauche le chemin allant à travers champs ; au bout de celui-ci, tournez à droite dans un sentier dall  à travers champs (rue de la Planche)

Ce sentier est encore bord  d'une **haie d'aubépine** class e, dernier témoin vivant de nos paysages traditionnels profondément humanisés. Faut-il rappeler les avantages d'une haie, un véritable écosystème en soi ? La haie freine l'érosion du sol,  pure les eaux de ruissellement, protège du vent, attire quantité d'insectes, oiseaux et mammifères...

Du latin « alba spina » ou «  pine blanche », aussi appelée « bois de mai », « poire d'oiseaux » ou encore « noble  pine » l'aubépine est une espèce indigène pour les haies. En floraison de mai à juin, elle possède des vertus sédatives et antispasmodiques car elle régularise les tensions du cœur et la pression artérielle. En outre, ses épines en font une clôture durable et infranchissable, si ce n'est par la maladie appelée « feu bactérien » qui la menace aujourd'hui de disparition en Europe.

Traversez la place vers l' glise, empruntez le sentier qui longe la salle paroissiale, vous arrivez dans la Petite Rue ; tournez à droite puis, au bout, à gauche (rue de Berne)

A votre gauche, la maison n 4 sert actuellement de **Maison communale**. C'était la propriété de Julien Commine, bourgmestre de 1904 à 1925, un colombophile mondialement connu.

Continuez tout droit (tournant vers la droite), puis à droite (100 m), ensuite à gauche (rue Arthur François)

Arthur François a été arrêté par les Allemands en 1942 dans son café, pour détention d'armes (ce café était situé dans la rue). Il a été envoyé en déportation et n'est jamais revenu. Un Wattrelosien, compagnon de détention d'Arthur François, a raconté : « A la Libération, sur la route du retour, Mr François n'était plus qu'un squelette ambulante, il n'avait plus la force d'avancer, il est tombé  puis  de fatigue et un soldat allemand l'a achevé, comme une bête ».

Suivez cet axe sur 800 m ; vous arrivez dans la rue du Cornet, puis dans la rue de la Frontière

A votre droite, l'**Institut Médico Pédagogique (IMP)** Notre Dame de la Sagesse a pour but l'éducation, la formation professionnelle et l'intégration à la vie sociale d'enfants et d'adolescents présentant des problèmes d'apprentissage et de comportement.

Au bout de la rue à gauche : **ancien poste de douane** belge. Beaucoup de commerces étaient rassemblés à la frontière ( piceries, estaminets...) et le tabac était la marchandise la plus fraud e. Nombreuses étaient les presses à tabac derrière les comptoirs.

Borne frontière

Après la suppression des enclaves, la frontière entre la Belgique et la France se fixa définitivement à l'endroit actuel avec le traité de Courtrai en 1819.

Cette borne, placée en face de l'ancien bureau des douanes de Leers-Nord, porte un N pour « Nederland » (  cette époque la Belgique est sous tutelle hollandaise), et F pour « France ». Quatorze bornes jalonnaient la frontière entre Leers-Nord et Leers-France.

Tournez à gauche (rue Reine Elisabeth)

Vous vous trouvez dans un lieu dit « le crin-crin », appellation qui doit avoir pour origine le fait que de nombreux cafés s'y trouvaient. On qualifie aussi de « crin-crin » la musique  mise par un transistor.

Tournez à gauche (rue des Longs Trieux)

La rue des **Longs Trieux** s'appelait auparavant le Chemin des Morts (plan Popp) car ce chemin était emprunté par les familles qui emmenaient leurs morts à l'unique  glise, située sur Leers-France.

A la maison n 54, chez Mr Verschelden, en creusant les fondations, on a trouvé une borne frontière qui date d'avant 1781 (Traité des Limites). D'un côté se trouve l'aigle à deux têtes de l'Empire autrichien, de l'autre les trois lys de France.

A 200 m, empruntez à droite un sentier dall  à travers champs, vers une ferme

En face de vous, sur le pignon de la maison à l'angle, vous pouvez apercevoir une perche en briques saillantes. C'est un ancien café, si ge d'une société de tir «   la perche », aussi appelé «   la verticale » ou «   l'oiseau »,

qui se pratiquait à l'extérieur (probablement dans une prairie adjacente) ; au sommet de la perche étaient fixées les cibles (le « coq » ou « papegai », les « poules », les « cailles » et les « petits »), représentant plus ou moins de points selon la difficulté à atteindre.

Ferme Brugge. Autrefois appelée « ferme de la Becque », elle n'est plus exploitée aujourd'hui. Derrière s'élevait un château-fort appelé « château de la Becque », démoli en 1803, dont on devine encore la présence dans les mouvements du terrain : anciennes douves ombragées de saules têtards. Ses ruines ont servi à la construction des fondations de l'église actuelle. L'habitation du seigneur consistait en trois corps de logis :

- une grande maison avec salles, cuisine, boutique, chambres, garde-robes, toute couverte d'ardoises
- un immense carré avec chambres, greniers, tourelles, jardins
- une basse-cour avec grange, étables, écuries et un jardin bien planté, entouré d'eau

La ferme Brugge est le type même de ferme traditionnelle du pays, en « rouges barres » (alternance de lits de briques et de moellons de pierre blanche, une technique ancestrale assez utilisée dans le Nord de la France), couverte de tuiles et pannes.

Notez la présence de la vieille haie d'aubépine, classée.

Passez devant la ferme, et rejoignez la rue des Salinnes (ferme sur votre droite)

Cense des Salinnes

Description de cette ferme faite aux environs de 1900 : « elle consistait en un amas de maison, grange, étable. Elle appartenait aux seigneuries de la Becque, de l'Haubel, des Wattines et au Marquisat d'Hem ».

Tournez à gauche (rue de Néchin) et dans 1 km, à un T, tournez à gauche ; vous passez derrière l'église de Leers-Nord

Place communale

L'église Saint-Vaast a été bâtie en 1828. Les ruines du château de la Becque ont servi à ses fondations. Quelques 90 Leersois ont pioché et transporté ces débris à l'aide de quinze chariots qui emmenèrent chacun 6 chargements... De ce fait l'entrepreneur couvra l'église d'ardoises au lieu de tuiles, sans augmentation de prix. Saint Vaast (Gaston), catéchiste de Clovis et évêque d'Arras, est prié pour les enfants qui ont peur de marcher (« Avec Saint Vaast, in s'in va ! »).

Tournez à droite (rue du Centre)

Rue du Centre

Autrefois c'était la « rue de la Gare ». A droite, l'ancienne école des garçons est devenue le local des Scouts de Leers-Nord et de la **Croix-Rouge**. Vous pouvez voir de fausses fenêtres sur la façade ; vers 1830, on payait l'impôt sur les maisons d'après le nombre de fenêtres et comme on aimait la symétrie, les ouvertures superflues étaient des fenêtres aveugles pour payer moins d'impôts.

Ce **quartier de la gare** était autrefois très vivant, avec ses cafés, sa ducasse, sa gare de voyageurs, sa gare de marchandises. Où sont les jours où les fermiers venaient y vendre leurs betteraves pour les expédier par wagon à la sucrerie la plus offrante?

Gare! Si on peut encore l'appeler ainsi car depuis 1979 notre village n'a plus de gare. Elle a été remplacée par un simple abri. A droite, un poteau indique 61, vous êtes à 61 km de Gand.

En 1981, lors de l'électrification, la ligne 75 Gand-Tournai est devenue la ligne 78 Mouscron-Mons. Au-dessus de votre tête passent 3000 volts en courant continu.

Avant 1900, dans le bas du talus près de la ferme Dekimpe à gauche, un wagon servait de bureau au guichetier des chemins de fer. Quelques années après, la société des chemins de fer a fait construire des bâtiments en dur (photo).

Puis, l'automatisation des barrières et la distribution des tickets dans le train ne justifiaient plus l'usage d'une gare à Leers-Nord, et on la démolit.

A droite, la ferme Bonte.

Dans la même famille depuis trois générations (1894), cette ferme a été reconstruite en recul de la voie ferrée, en 1843, la toiture ayant brûlé suite à la projection d'escarbilles de la locomotive à vapeur.

Elle fut achetée à l'époque pour 11300 francs avec deux chevaux, six vaches, la nourriture du bétail et le matériel agricole.

Passez le passage à niveau ; au bout, à 700 m, tournez à gauche ; vous apercevez sur votre droite la ferme de la Motterie entourée de peupliers

Ferme de la Motterie

Entourée d'un plan d'eau et de peupliers, cette grosse ferme en carré, typique de nos paysages traditionnels, est défendue par un porche-colombier aux allures de tour de garde. On parle déjà, au XIII^{ème} siècle, du fief « de la Moictuerie ».

Après avoir appartenu aux « des Wastines » (1337), aux « de Cordes », aux « Delrue », à Antoine Dubus (XVII^{ème} siècle), elle échut aux « de Lannoy ».

En 1628, Claude de Lannoy reçut le titre de comte du roi d'Espagne Philippe IV. Il érigea la seigneurie en comté et dans la même année fut nommé Chevalier de la Toison d'Or. La ferme a été exploitée par plusieurs familles leerssoises. Au XVII^{ème} siècle des Dubus y demeuraient, dont le fils Antoine Dubus fut le premier bourgmestre du village (jusque 1820).

Elle abrita la brasserie Duchatelet-Salembier de 1830 à 1865, avant que cette dernière s'installe à la gare de Néchin.

Continuez sur cet axe sur une distance de 400 m environ

Belva

Il y a quelques années encore, cette route était l'axe principal rejoignant Mouscron à Tournai. Elle fut la cause de la division du village en deux parties : Leers-Nord et Leers-Sud (Leers-France).

En 1769, on parlait beaucoup du partage de la commune entre le Royaume de France et l'Empire d'Autriche. Au point de vue juridiction religieuse, Leers dépendait tout entier de l'Evêché de Tournai. Mais au point de vue administratif, la plus grande partie relevait de la châtellenie de Lille. Avec les enclavements (parcelles de terre étrangère dans un pays), on se trouvait parfois face à des situations fâcheuses : le curé devait demander un sauf-conduit pour visiter tous ses paroissiens (1671), durant les épidémies certaines parties du village étaient mises en quarantaine et d'autres pas... Imaginez la confusion ! Le Traité des Limites (1781) trancha la situation, en donnant tout le village à la France... Mais des complications resurgirent, à Belva précisément, là où vous vous trouvez, car pour rejoindre Mouscron à Tournai il fallait traverser cette enclave française, donc payer une taxe ! Ce n'est qu'en 1819 que la frontière actuelle fut établie.

Avant le pont prenez la rue à gauche

Rue Léon Descamps

Avant d'être tué par les Allemands à Saint-Léger le 3 septembre 1944 (Libération), Léon Descamps habitait dans la ferme n°2. Il était un Résistant armé appartenant au War Office commandé par Londres.

Au bout de la rue : ferme pédagogique

Pont d'Estaimpuis

Avant le pont fixe actuel (1972), c'était un pont mobile surplombant l'écluse. Son passage était une calamité, il fallait plus de 20 minutes pour qu'un bateau monte ou descende. Toute la circulation était stoppée... Combien de fois a-t-on entendu « j'ai eu le pont ! ». Plus d'un mari trouvait l'excuse facile...

Rejoignez le canal et longez-le vers la gauche ; à 800 m, pont du chemin de fer

Pont du chemin de fer

L'ancien pont, construit en même temps que le canal et que le chemin de fer, en 1842, a été démoli par les Anglais en 1940-45. Et remplacé dans l'après-guerre par le pont actuel.

Continuez sur le chemin de halage, à 500 m se trouve la passerelle

Passerelle et estaminet

En 1941, dans leur retraite devant l'ennemi, les Anglais firent sauter la passerelle et les ponts du canal pour freiner l'avancée allemande. La passerelle actuelle a été récupérée du quai Notre Dame à Tournai.

A ses pieds, deux anciens cafés faisaient l'animation des bords du canal. L'un est toujours en activité et on peut toujours voir les ancres sur sa façade, indiquant l'année de construction : 1864. Tenu jadis par « Lodie du canal » (Elodie Vantieghem), il s'appelait « Au pauvre Pêcheur » et était le local de la société de pêche du même nom.

En face, c'était « La Bourloire ». Le long bâtiment qui prolonge l'habitation servait au jeu de bourles. Pour ce jeu, on avait besoin d'un terrain bien particulier en terre battue de forme concave et long d'une trentaine de mètres. Le jour de la kermesse, cette salle se transformait : quelques planches pour protéger la piste, des tables, des chaises, et surtout un accordéoniste. Le bal était ouvert !

Continuez sur le chemin de halage jusqu'au point de départ (600 m)

Retour à la maison du canal

(D'après « Promenade de Leers-Nord », Service Animation, 1983)

INFOS, CONTACT : 056/48 20 20

*** * ***